ana

DRAWIN' MUZIK

fernandes

ana

0033
(0)615
7330
67

introduction

introduction

Ma formation en arts appliqués m'a confrontée à un univers esthétique qui s'intègre dans un courant ou répond à une mode et suit des codes graphiques. Dans mes investigations en tant que plasticienne j'ai donc d'abord voulu m'extraire de ces protocoles et me suis consacrée à la pratique pure du dessin. Au contact du public j'ai trouvé ma propre écriture et cultivé un goût certain pour le happening et la performance.

De part ma culture visuelle et mon parcours j'entretiens une relation particulière à l'image. Le cheminement créatif importe beaucoup dans mes démarches et cependant je ne peux me détacher d'un résultat pictural. Ainsi sur mes différents concepts j'utilise des fonds que je m'approprie. Je cherche à trouver comment l'acte de l'artiste peut transformer un amalgame de signes, empreintes, formes parfois imposés, en oeuvre. Pour obtenir ce résultat, j'utilise la participation du public, je détourne des photographies, ou je m'impose des motifs aléatoires souvent produits sous la contrainte du happening.

A travers le drawin'Muzik, j'investis la gestuelle.

Le geste

En développant mon concept du Drawin Muzik, je travaille tout d'abord sur le geste. Celui-ci implique non seulement la main qui tient l'outil mais également le corps dans son ensemble qui génère le mouvement final. Afin de déclencher cette impulsion j'ai imaginé collaborer avec des musiciens, pendant leurs répétitions...

séances avec l'Orchestre National de Lyon à l'Auditorium de Lyon :

draw in'

muzik

Le geste

...lors de sets privés organisés en atelier...

http://www.e-ana.com/videos/ana-et-fred-meyer-drawin-muzik-web.html

http://www.e-ana.com/videos/ana-lionel-couzon-1.html

Le geste

...à l'occasion de concerts, sur scène...

Musaïque - Jazz à Vienne - Musée de Saint Romain en Gal,
http://www.e-ana.com/videos/performance-art-contemporain-ana-dessin-lionel-martin-saxophone.html

Interview France 24 - début : 3.19' (français)
http://www.france24.com/fr/20160722-a-affiche-festivals-musique-jazz-vienne-ibeyi-solidays-vieilles-charrues

Interview France 24 - début : 3.25' (anglais)
http://www.france24.com/en/20160722-encore-music-festivals-france-vieilles-charrues-jazz-vienne-solidays

Jazz day - UNESCO - galerie Atelier 28
http://www.e-ana.com/videos/ana-fred-meyer-atelier-28-part-1.html

Place Saint Pierre - Orchestre philharmonique de Macon
https://vimeo.com/129887845

Le geste

résidence à l'Auditorium de Villefranche-sur-Saône
https://vimeo.com/129640844

...ou dans les coulisses.

Jazz à Vienne
http://www.e-ana.com/videos/dessin-en-musique-jazz-a-vienne-2016-ana-1.html
http://www.e-ana.com/videos/dessin-en-musique-jazz-a-vienne-2016-ana-2.html

différents concerts (Jazz à Vaulx, Pierre Henry, Erik Truffaz, Dhafer Youssef, Ibrahim Maalouf, Chik Corea, Jordi Savall, Ayo...).
https://www.youtube.com/watch?v=58j9m135yNI

concerts à l'Auditorium du musée des Confluences - Lyon

Le geste

Sur petit format (50x70cm) l'onde du corps est moins visible mais induit néanmoins la trace laissée sur papier. L'ampleur se révèle plutôt sur de grandes dimensions car on constate que la création graphique est presque dansée. Sur une vaste toile englobant les artistes (plasticiens, musiciens, danseurs...) l'empreinte est laissée par le corps dans sa globalité, la gestuelle est marquée par la main, gauche et droite, les pieds, les membres susceptibles de bouger.

Se pose alors la question de l'intention et de la maîtrise. Justement, je constate que la pratique de l'acte de peindre et ma dextérité influencent mon expression. Mais je suis surtout dans l'investigation je n'ai pas d'attente esthétique, je ne cherche pas à obtenir un résultat particulier ni une perfection mais à laisser mon corps s'exprimer en créant des traces.

Sous l'effet de la synesthésie les sons produits par le compositeur vont me donner les couleurs, c'est donc la deuxième influence que je vais subir sur mon concept Drawin'Muzik. Afin d'être en phase avec

Le geste

ce phénomène, je déploie ma perception grâce une concentration extrême, je voue mon corps et mes sens à l'écoute totale des sons et notes, je «baigne dans la musique» (voir citation p11 de Gilbert Rouget). J'entre dans une transe déclenchant une écriture automatique, désinhibée.

Sur la phase de dessin, je pose le noir qui va amener la figuration. La conscience ressurgit, je contemple

mon fond et grâce au phénomène de paréidolie, je peux souligner les êtres qui m'apparaissent, autant de chimères qui peuplent mon imaginaire et attendent l'exhumation induite par mon geste premier. Ce moment m'appartient totalement et se place en dehors du temps. Durant cette étape, l'écriture est plus maîtrisée, elle se veut narrative, je n'invoque plus la trace ou le jet brutal, instinctif mais plutôt le trait, la signature.

Sur la première étape je jette et j'expulse, je me livre à nu en affichant ma maïeutique. Quand je dessine, j'en propose une lecture qui peut cependant être interprétable, mes personnages ne suivant pas les règles académiques. Je transmets mes apparences en refusant l'illustration. Même si sa violence et sa force peuvent connaître des différences d'intensité selon les séances, mon trait crée un lien graphique entre les différentes productions.

La temporalité

Le deuxième axe d'investigation s'attache à l'instant de création.

Mes travaux d'atelier suivent un protocole constitué de plusieurs étapes : la réalisation du fond, la contemplation et la phase finale du tracé noir. Chaque stade induit le suivant, je ne produis pas sur la base de croquis, c'est la trajectoire et le cheminement qui m'intéressent et requièrent pour moi de l'intérêt.

Adepte de la performance, pour le Drawin'Muzik, je vais chercher à réaliser mes oeuvres sur un temps donné et de préférence en public. Cette contrainte me permet de me mettre en danger et motive, par le biais de sécrétion d'adrénaline, une création spontanée, brute et pure (sans artifice) rendue possible grâce à la maîtrise de l'outil.

La collaboration avec un musicien va donc m'inscrire dans un cadre temporel, avec un début, une durée et une fin (je ne retouche jamais les dessins ultérieurement). Cela introduit ma création dans un champs différent, l'art plastique s'inscrivant plutôt dans l'espace. Ma pratique permet donc de percer les frontières que je considère poreuses. En représentant la musique, je la place dans l'espace tandis qu'en la suivant, j'intègre le dessin dans le temps.

Mes pérégrinations sur papier vont également influencer le ou les musiciens qui vont réagir à l'utilisation de certaines couleurs et aux formes proposées ainsi qu'à la gestuelle. La fin d'une composition graphique pourra également induire la fin d'une composition musicale. Le dialogue est réel et les propositions nourries de l'autre.

Article de Valérie Lagarde sur l'expérience Drawin'Muzik

«Les activités des artistes se veulent généralement ambiguës, transgressant les scissions entre genres artistiques pour mettre l'accent sur la nécessaire intrication d'éléments liés à plusieurs types d'expression individuelle.
La performance met en valeur l'identité originale et souvent polyvalente de celui qui la produit et brouille ainsi la distinction entre les fonctions de l'interprète et du créateur.»(1)
Lionel Martin est saxophoniste, Ana est artiste plasticienne, face à nous, ils inventent une œuvre. Ils vont l'un et l'autre, l'un après l'autre, ensemble, traduire, exprimer, représenter pour la première fois ce qu'ils vivent, au moment même de notre présence à nous spectateur.
16h le 9 juillet 2016, nous sommes face à Vienne dans le musée de Saint Romain-en-Gal. A gauche, une mosaïque montre Orphée jouant de la lyre à huit cordes : le poète charme les animaux qui l'entourent. A droite trois saxophones et une loop, devant nous, le rideau de papier se termine en pavement.

Article de Valérie Lagarde sur l'expérience Drawin'Muzik

Deux saxos en bouche, «advienne que pourra» (2), Lionel Martin entre en scène, il lâche le monde et démarre une histoire avec Ana. Coiffé d'un masque de lion, il pose «un accord en prise large, sans motif» (2). La puissante colonne d'air nous capte.
Ana baigne dans la musique, «reçoit la musique par la peau» (3). En transe, elle dessine des traits de couleurs, dos à la toile, elle poursuit... Ma mémoire m'offre des œuvres du mouvement expressionniste abstrait - je revois des peintures de Joan Mitchell. Je ne lâche plus mon crayon : entendre la musique, voir l'œuvre et écrire.
Les graves sont plus doux
Des tubes coule la peinture sur le papier
Un torchon mouillé traîne sur la toile
Echo de la griffure
La main du peintre s'ouvre, le geste de frapper prend toute son importance
Le saxo mélodique retourne le peintre, elle travaille son trait
Tombent des gouttes rouges au sol
J'écris la couleur, la mélodie change
Traits bleus, les gouttes rouges s'étalent au sol
Le son s'amplifie et résonne - Ana épaissit ses traits bleus. Lionel dessine.
Avec le fond du tableau, la conscience revient à Ana
Des notes répétitives changent d'harmonie
Figure dans le rythme, au pinceau noir, un visage se perçoit
Recul de l'artiste qui voit son travail, elle remonte son trait comme il remonte la gamme, répétitivement.
Certains traits colorés se couvrent de noir - marques d'un passage-
Lionel joue sur son rythme
Le trait frappe le papier
Souffle dans les eaux, il perd la notion du temps
Climax, musique submarine, le corps du deuxième visage se noie dans l'espace
Cheveux aux vents, se tient-elle ou retient-elle le mât du bateau ?
Ils jouent comme des enfants, elle peint son pied, il lui répond de notes...
Orphée charme les animaux, le public aussi...

Valérie Lagarde & photos Christophe Charpenel

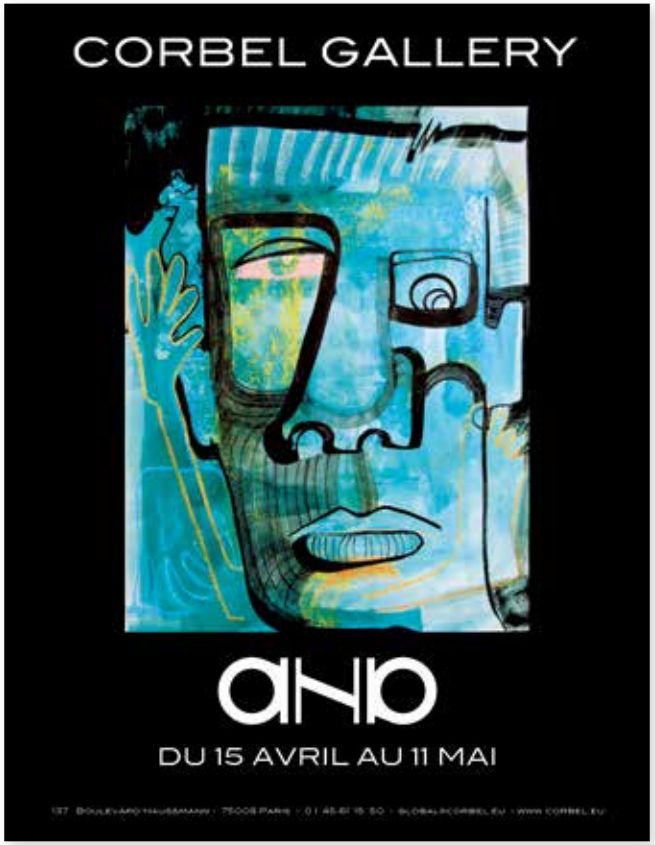
(1) Bosseur Jean-Yves, «Performance» in Vocabulaire de la musique contemporaine, Paris, Minerve, 1992.
(2) Propos de Lionel Martin
(3) Gilbert Rouget in la musique et la transe : «baigner dans la musique n'est pas qu'une métaphore. Il arrive qu'on la reçoive véritablement par la peau».

Drawin'Muzik

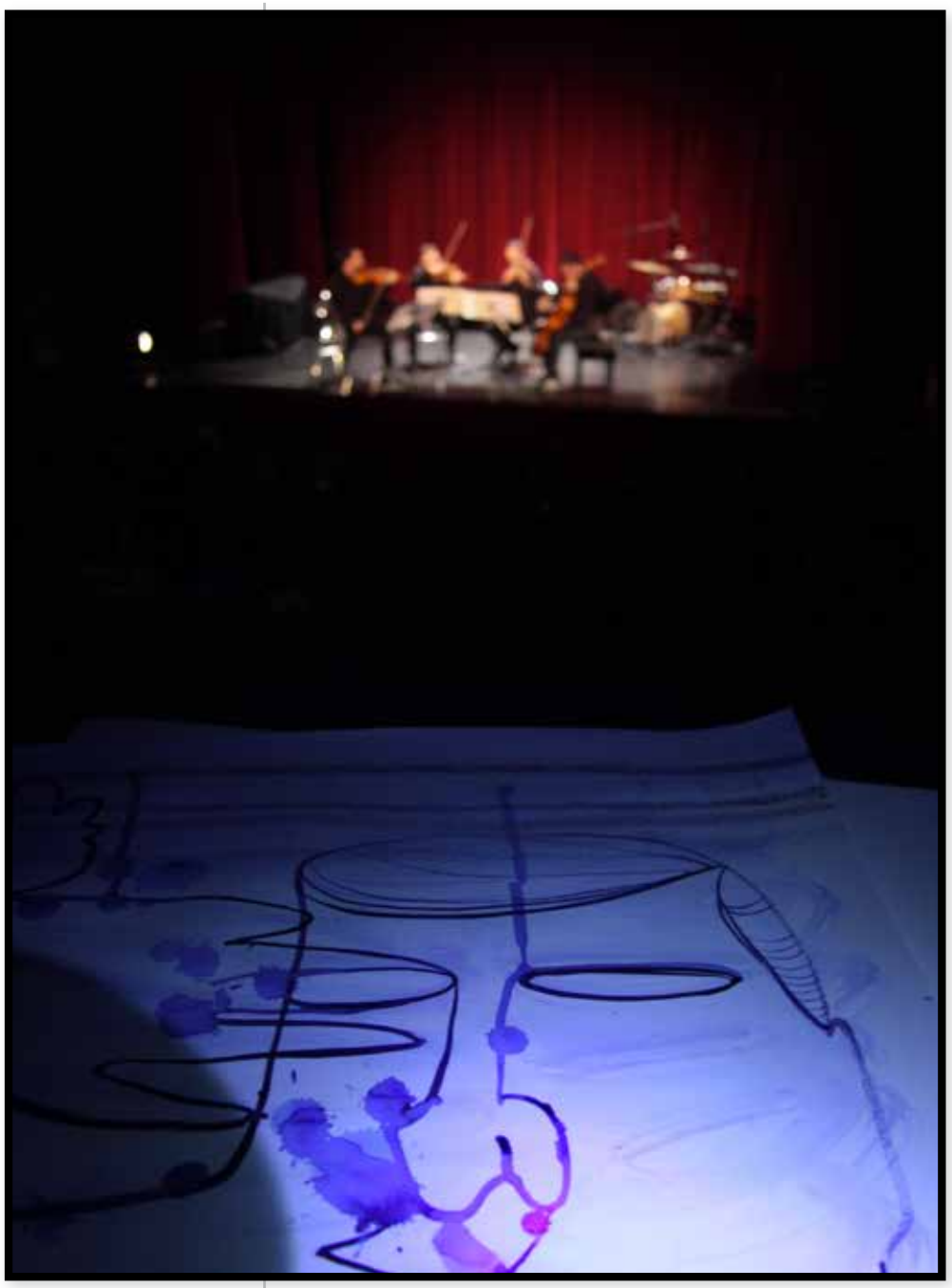
Plusieurs expositions à Paris, Genève et Lyon ont présenté diverses séries.

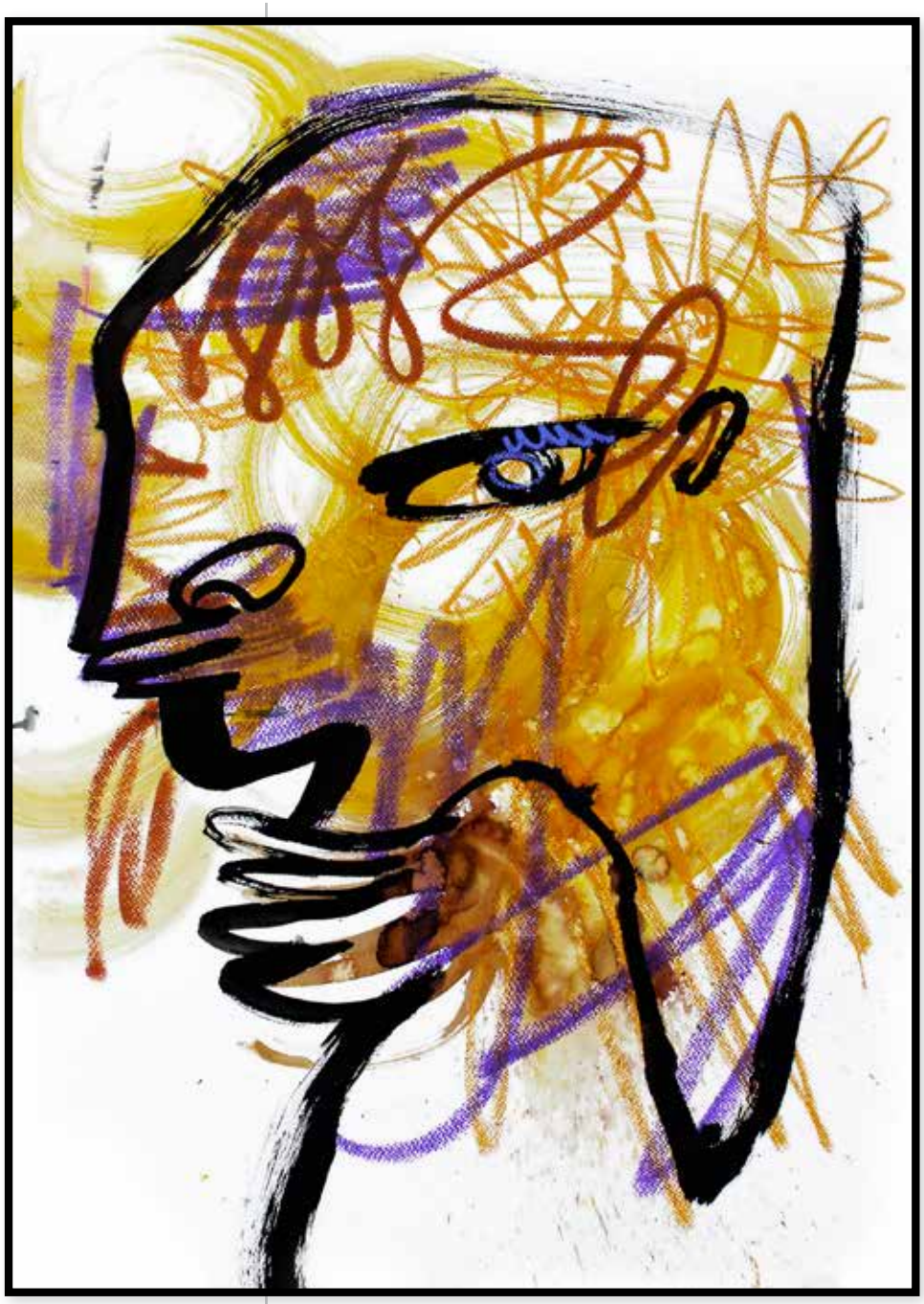
«Depuis sa première exposition solo, nous avons vu évoluer son geste affirmé et sa composition spontanée, qui met au défi ses talents d'improvisation.
Mais c'est aussi et surtout la traduction des mélodies en couleurs qui inscrit aNa dans la continuité d'une expression contemporaine tout en ajoutant du rythme à ses compositions.»

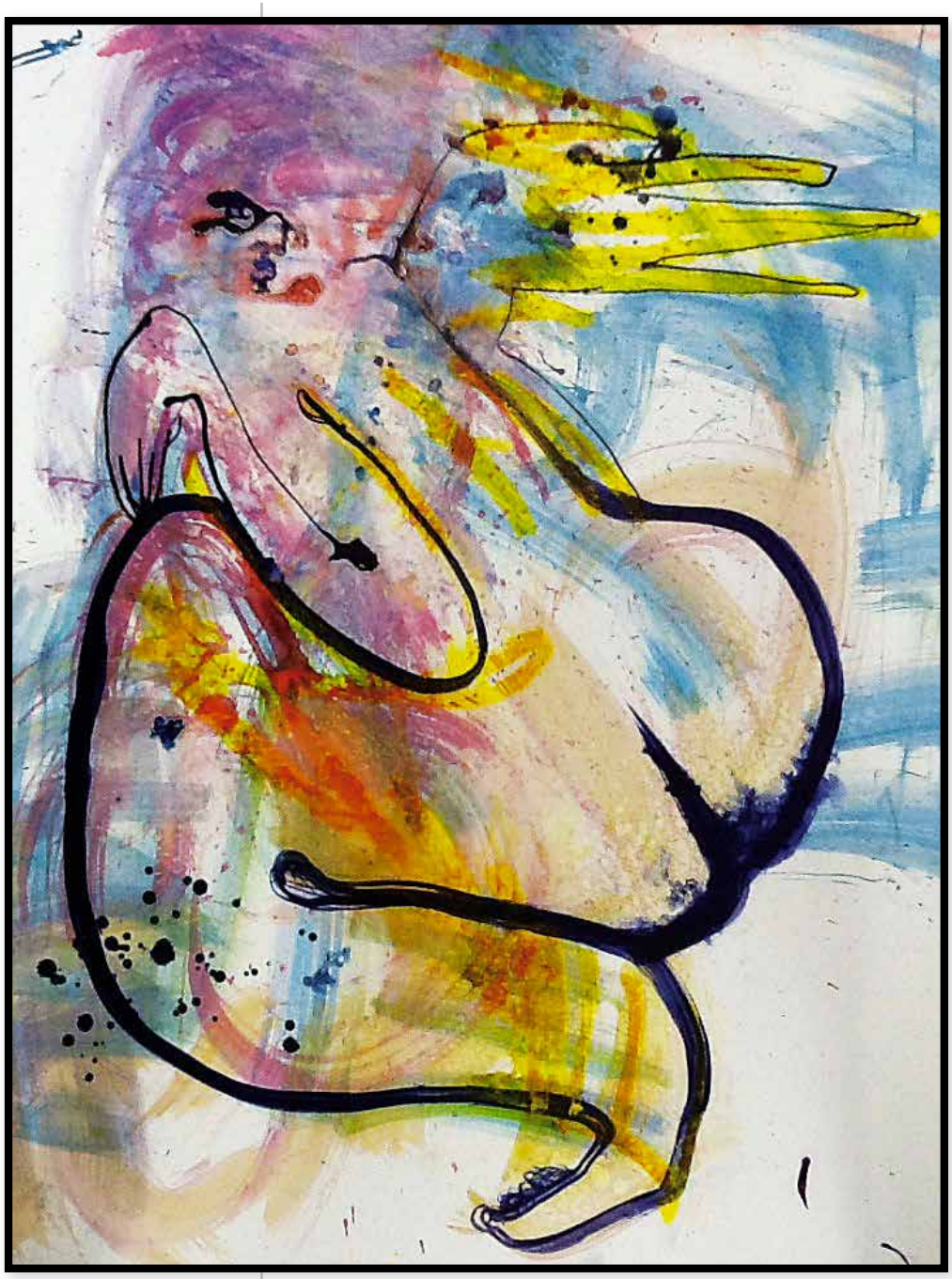
J.P. Corbel - Corbel Gallery, 137 Boulevard Haussmann - Paris

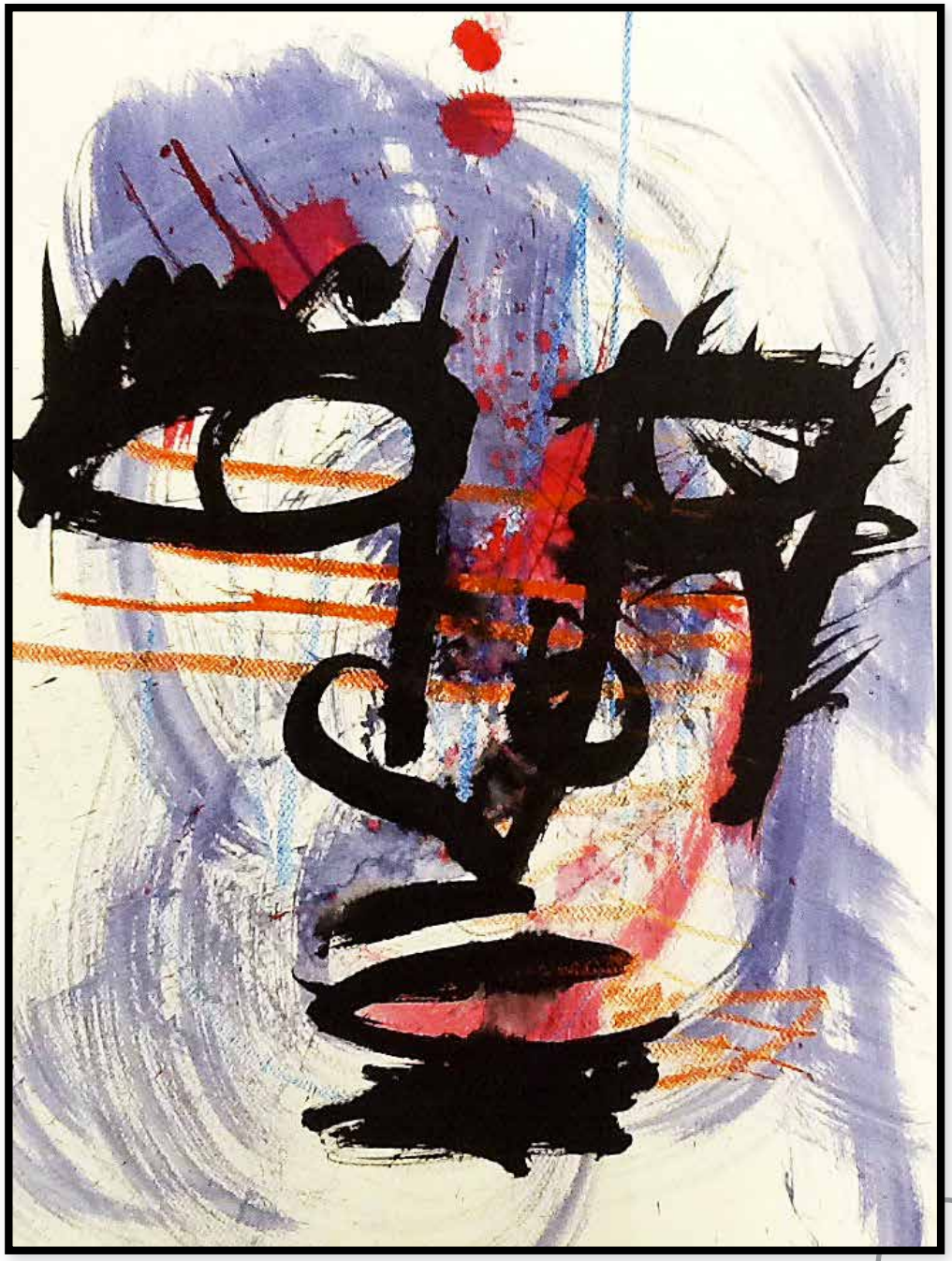


Beaux-Arts Magazine - mai 2013 - page 21









L'homme à la Fleur

Musique : Bunk Tilt
Technique : acrylique pastels et encres sur toile
Dimensions : 150x100 cm
Année de création : 2012

concert et dessins
Bunk Tilt et Steeve Mackay
Maison d'arrêt de Villefranche sur Saône

Mon corps beau sur ma tête

Musique : Lionel Martin

Technique : acrylique/huile pastels et encres sur toile

Dimensions : 210x145 cm

Année de création : 2012

Your eyes

Musique : Lionel Martin

Technique : acrylique, pastels et encres sur toile

Dimensions : 210x145 cm

Année de création : 2012

swinging

Musique : Note Forget, The Project
Technique : acrylique et encres sur toile
Dimensions : 100x100 cm
Année de création : 2013

draw,
in'
muzik

Série Bleue

Musique : Lionel Martin
Technique : acrylique et encres sur toile
Dimensions : 50x50 cm
Année de création : 2015

Wild Cat 01

Musique : Tambours du Burundi
Technique : acrylique et encres sur toile
Dimensions : 50x50 cm
Année de création : 2015

Monkey

Musique : Tambours du Burundi
Technique : acrylique et encres sur toile
Dimensions : 50x50 cm
Année de création : 2015

draw, in'

muzik

Enveloppe/Face

Musique : Tambours du Burundi
Technique : acrylique et encres sur toile
Dimensions : 50x50 cm
Année de création : 2015

Wild Cat 02/Angel Face

Musique : Tambours du Burundi
Technique : acrylique et encres sur toile
Dimensions : 50x70 cm
Année de création : 2015